

"Je suis convaincu qu'il est impossible à un homme, consciencieux et impartial, fut-il athée, de refuser d'admettre l'entité de Soufanieh comme la définissent les messages et comme elle apparaît dans la conduite des fidèles"...

“La Mère de Dieu élit une demeure”
Antoine Makdisi

Le travail, oui, d'envahissantes occupations, certes... mais pourquoi ce blocage, cette inexplicable inclination à remettre toujours ? Finalement une seule explication: *“Demain je serai plus à même d'appréhender une réalité tellement au-delà de ma portée”, “demain, à la faveur des jours qui passent, un prétendu surcroît d'acuité fera merveille.”* Et il n'en est rien... ou presque. Alors, toujours en deçà, il faut s'exécuter.

Outre cette obligation d'indifférence à laquelle s'en tiennent certains, lorsque l'infini fait irruption dans le fini, ce livre ne manquera pas de provoquer des réactions négatives: ironies, voire hostilité. Il est en effet grevé d'un maximum de handicaps: son auteur, laïc, arabe, syrien, exalte des événements susceptibles de déclencher ou de réactiver d'emblée la suspicion.

Cependant, lorsque le père Élias Zahlaoui m'a remis ces pages dont il m'avait abondamment parlé, je les ai reçues comme on le ferait d'un évangéliste. Bien plus, je les ai lues et relues avec la gravité et le soin que l'on destine d'ordinaire aux enluminures. Une intense émotion s'en dégage. Ce livre a été écrit pour la jubilation de l'âme, Ce livre est une icône.

Au fil des mots l'on découvre, comme captive d'une pudique retenue, toute une histoire. Tout un peuple également, béni et suspecté, attachant et évité. Syrie de toutes les beautés, Syrie de toutes les amitiés, Syrie de tous les possibles, Syrie dont aucun pèlerin ou visiteur n'a jamais pu détacher son souvenir. De la Méditerranée à l'Euphrate, toute rencontre ne peut guère qu'être forte, riche, grisante. C'est à chaque pas, en effet, que l'on découvre la profonde originalité du peuple dont il va être question, peuple issu de la terre de la toute première église, peuple capable de réunir en une seule chorale quatre cent cinquante de ses enfants et adolescents, peuple capable de remplir une vaste église de sa capitale chaque soir du mois de mai pour fêter la Mère toute Sainte, peuple capable de l'irruption du divin, peuple enfin dont l'un des fils les plus en vue a écrit cet ouvrage bouleversant.

Antoine Makdisi est un intellectuel, il a enseigné la philosophie durant vingt-cinq ans à l'université de Damas. Ses condisciples furent Emmanuel Lévinas et Paul Ricœur. Actuellement, il se rend encore chaque matin au Ministère de la Culture où il est chargé du département de traduction et de publication des livres étrangers en langue arabe. Ceux qui ont rencontré cet homme paisible et réservé n'ont pas manqué d'être impressionnés par l'étendue de son savoir et sa curiosité intellectuelle sans cesse en éveil, mais plus encore par la justesse de ses propos et la santé de son jugement. Pour ne rien dire d'une ouverture d'esprit à peu près sans équivalent sur cette terre de passion, et de la merveilleuse limpidité d'âme dont il ne manquera pas d'enchanter les lecteurs de ce livre. *“Makdisi, ai-je entendu ici ou là, est un saint.”* Un prophète peut-être? Et c'est pour cela qu'il parle cru et dru, et c'est pour cela qu'il n'a jamais eu peur. Il est allé à Soufanieh voir les événements qu'il relate en témoin engagé, il n'a cure de

flatter l'autorité ou de chercher à plaire.

Depuis quatorze ans, des milliers d'hommes, de femmes et de jeunes de partout ont été comme aspirés par l'escalier de cette modeste habitation. La plupart y voit l'exaucement d'un rêve: aller prier à Soufanieh. Dans cette pièce, dans cette maison, dans ce quartier, tels qu'on les aime et qu'on les désire. Parce que là, rien n'est comme ailleurs, parce que là, il se passe quelque chose d'indicible, parce que là, *“la vraie vie avec toute sa chaleur semble nous être enfin rendue”* ... tout s'immobilise et nul n'a plus envie de s'abstraire du mystérieux rayonnement de cette humble demeure. C'est cette maison que Dieu a élue pour que la Vierge s'y manifeste, puis Jésus. C'est là que l'huile a coulé, c'est de là qu'elle doit s'étendre sur les plaies de l'humanité dissipée et de l'Eglise blessée de ses divisions.

Bien plus, c'est Myrna que Dieu a choisie comme silencieuse porte-parole... plus pour ce qu'elle n'est pas semble-t-il, que pour ce qu'elle est. Mystère d'effacement. “N'y avait-il pas assez de religieuses dans les couvents?” s'exclamait un jour l'une d'entre elles *“Pourquoi une Syrienne?”* ai-je entendu au Liban. Dieu regarde le coeur, nous le savons, pourquoi nous est-il si difficile de l'admettre? Pour en finir avec les questions sans réponses: pourquoi une femme mariée, pourquoi une mère de famille dont le temps et l'affection sont déjà tellement sollicités?

“Dans les siècles précédents, écrit judicieusement Antoine Makdisi, le christianisme demandait aux fidèles de se retirer au maximum du monde pour vivre avec Dieu et pour Dieu. Aujourd'hui, il leur demande de vivre dans le monde et en Dieu, ou de vivre avec Dieu et pour lui dans le monde.” C'est donc au sein du foyer qu'ils ont fondé en plein centre de la capitale, et dont ils n'avaient pas prévu l'embrassement, que Myrna et Nicolas Nazzour se livrent chaque jour davantage à l'amour transformant qui, en un frileux mois de novembre, a envahi soudainement leur maison où l'on n'était pas indifférent au tournoiement de toutes sortes d'ambitions et de projets mondains. La promptitude et la façon dont ils ont accepté leur anéantissement, ne devraient-elles pas emporter l'adhésion de tous les sceptiques ? Mais le coeur humain ne se départit pas aussi facilement de ses raisons que la raison ne connaît pas! Jésus avait pourtant dit: *“Si vous ne croyez pas ma parole, croyez au moins à cause des oeuvres”* (Jn 1.4, 11). L'on me permettra d'en évoquer une seule, suffisamment éloquente, dont quelques personnes seulement ont été les témoins privilégiés. C'était à Damas en Août 1994, nous étions chez l'épicier dont la boutique jouxte la maison des Nazzour. Des cris dans la rue, l'homme sort soudain furieux, invective des gamins dont le leur, puis rentre et nous sert. Une tête apparaît par la fenêtre grillagée: c'était Myrna qui s'attira aussitôt une salve de hurlements. Je la verrai longtemps vêtue d'une longue robe noire... elle a baissé la tête, serré les mains, et après un silence interminable, elle s'est retirée. Lorsque j'ai raconté cet incident au père Zahlaoui, il m'a répondu : *“Dites-vous bien, père, qu'avant les événements, elle aurait crié plus fort que le bonhomme.”*

Où, la Mère toute Sainte s'est manifestée à la jeune femme pour préparer, comme souvent, le chemin à Jésus. Myrna a fait ainsi une expérience dont elle est parfaitement incapable de rendre compte le moins et dont personne ne peut avoir idée. Expérience dont aucun d'entre nous ne peut s'approprier une seule seconde, même en échange de tout l'or du monde. Expérience qui a chamboulé sa vie, celle de sa famille et celle de beaucoup de coeurs prêts à se laisser enivrer de cette nouvelle vie *“venue s'emparer de toute chose et lui donner un visage nouveau.”*

Enfin, comment ne pas être bouleversé par la touchante pédagogie de Jésus et de la Vierge Marie qui, d'étape en étape, vont amener Myrna - avouant parfois son incompréhension totale de tel ou tel message - de sa juvénile insouciance au plus haut niveau de la spiritualité. Là où refusent de se laisser entraîner les sages et les savants: ceux qui ne se donnent pas la peine d'aller et de voir, ceux dont la science consiste à nier les évidences, ceux qui en savent toujours plus long que tout le monde, ceux qui n'acceptent pas que le Dieu Souverain s'exprime de plus en plus par des voix "non autorisées."

Sachant que Jésus et sa Mère toute Sainte ont exprimé à différentes reprises leur volonté de former une nouvelle génération en Myrna, et par elle, de plus en plus nombreux sont ceux qui demandent, à genoux devant l'icône, "*l'humilité et l'effacement, la prière continue et la patience, la persévérance dans l'épreuve, le grand amour du prochain et la générosité*" dont ne s'est jamais départie la frêle et impressionnante ménagère, devenue bien malgré elle, le coeur palpitant du coeur de Damas.

Dijon, le 26 septembre 1996, en la fête des saints Côme et Damien.

R.P. Jean-Paul Devedeux
Paroisse St-Bernard, France